21 avril 1911 — la Rue de Paris — 3

Les Lettres

Nouveaux Prétextes, par André Gide (L.

Les *Nouveaux Prétextes*, d'André Gide, rentrent dans cette catégorie de recueils d'articles et conférences dont j'ai eu l'occasion d'indiquer les inconvénients ; mais ils ne pourraient servir à illustrer une critique du genre qu'à titre d'heureuse exception. Des « mélanges » de cette espèce sont aussi attrayants que le type littéraire auquel ils se rattachent est *a priori* rebutant. Il est donc vrai — et c'est la signification d'un titre qui serait tout à fait exact s'il n'avait le trop modeste résonance — qu'à un certain degré de culture un lettré peut à tout propos trouver *prétexte* à ce que l'on pourrait appeler une concentration spirituelle et saisir la plus journalistique occasion pour obliger le lecteur à reviser sa table d'évaluations.

Qu'il parle de l'*évolution du théâtre* de l'*importance du public*, du *nationalisme et des lettres*, de la *licence* ou de Catulle Mendès, de Léon Blum et de Georges Grappe, il oblige à regarder d'un peu haut autour de soi.

Que pour certains, cette mise au point soit laborieuse, — il se peut ; et cependant de nombreux incidents anecdotiques diminuent singulièrement le travail du lecteur. Tantôt il s'agit de prendre la défense de Baudelaire, vilipendé par M. Faguet ; tantôt d'épuiser, pour vingt-quatre heures, le cas Bérenger ou le cas Mendès. N'oublions pas que nous suivons une fantaisie dont les caprices, pour être de bon goût, n'en sont pas moins des caprices. Aucun rébarbatif dogmatisme dans la forme ; à l'occasion des derniers événements de la vie littéraire, nous sommes invités à méditer et si la méditation est tout de suite grave, le prétexte est parfois peu imposant. Qui prend très au sérieux, par exemple, les enquêtes menées par de juvéniles revues sur des problèmes escamotés dès la donnée, sorte de réductions journalistiques familières de ce que j'appellerais les formules nobles de l'éternel conflit — Eh bien, André Gide, félicitons-nous, prend ces questions au sérieux, les transforme, les élargit et nous entraîne, le plus souvent, dans la région « où l'air est libre ».

Il lui arriva pourtant d'être victime du sujet ; et l'on est étonné — c'est une des rares difficultés du livre — de la contradiction que l'on peut surprendre entre une sorte de hauteur un peu dandyacale et un effort trop sensible de bonne volonté : on se demande si l'auteur est bienveillant ou condescendant.

La querelle des classiques le passionne ; elle est d'ailleurs pour lui l'occasion d'une mise au point de la question aussi nette qu'émouvante : qu'on en juge par cette belle formule de conclusion : « Je ne retiendrai du passé que l'encouragement au futur »... ...et pourtant on n'est satisfait qu'à demi ; il semble qu'on ne nous livre pas toute une pensée. N'eût-il pas été, par exemple d'un aussi mordant « optimiste » de dénoncer le véritable danger de cette querelle : raisonner avec nos enquêteurs sur les conditions de la production littéraire, est-ce une marque de fécondité ? les créateurs ne s'oublient pas à de telles disputes... C'est une

façon très nette que j'aurais attendu d'André Gide ; il s'est plu à l'envelopper de paroles plus douces et à dispenser des indulgences immédiates, en nous prévenant pourtant — non sans sourire, j'imagine — qu'il livrait le moins bon de sa pensée ; « rien ne la met à mal comme d'opiner sur « les autres... parler des vivants !!! prôné « par eux de toutes parts, on ne porta sur eux que des jugements contrefaits ». C'est ainsi que, réservant sa sévérité naturelle pour ses pairs, son juste et élégant dédain pour les pontifes de l'incohérence boulevardière, il a la coquetterie de jouer la difficulté en comblant de fleurs quelques jeunes écrivains de talent d'ailleurs fort disparate.

En somme, composant sur le ton normal du scepticisme dédaigneux les affirmations les plus positives et les plus généreuses, André Gide retient, avec un charme dont on ne lui est pas toujours également reconnaissant parmi les curiosités de la vie littéraire qui gagnent avec lui un exceptionnel relief.

Pierre Jaudon.